Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 17

Rubrik: Chronique genevoise

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE GENEVOISE

La *Nuit des quatre temps*, drame avec musique de notre concitoyen René Morax, a été interprété au Théâtre de Genève par la vaillante troupe des « Amis de l'Instruction » devant une salle comble, et a remporté un succès du meilleur aloi. Voilà de bon et sincère théâtre national, peignant en traits caractéristiques la vie de « chez nous », incarnant en quelques personnages nos aspirations, nos rêves et nos vouloirs, et ressuscitant de la façon la plus poétique nos anciennes légendes. Nous consacrerons dans notre prochain numéro un article spécial à cette œuvre de haute envolée dont la seconde représentation aura lieu le mercredi 30 avril.

Au Conservatoire de Genève, récital vocal donné par la cantatrice Blanche d'Albe. Une conférence très nourrie et intéressante de M. le professeur Georges Humbert ouvrait la séance, retraçant l'histoire du Lied à travers les âges. La parole du conférencier est claire et bien sonnante, son érudition des plus complètes, et ses aperçus sur le développement de la musique vocale et sur ses différents caractères en pays divers, des plus ingénieux et des plus personnels. — La cantatrice Mme Blanche d'Albe, a mis au service de lieds de Beethoven, Schubert, Schumann et dans la seconde partie, de mélodies contemporaines, une voix généreuse et un tempérament dramatique des plus passionnés. Trop passionné peut-être dans le répertoire classique dont l'interprétation a souffert d'une exubérance théâtrale non justifiée par les textes, et qu'une connaissance plus approfondie des styles musicaux aurait pu refréner. Mme d'Albe est une chanteuse d'opéra très vibrante ; nous ne doutons pas qu'elle n'arrive en s'y appliquant consciencieusement à interpréter avec maîtrise le répertoire classique des concerts. Il est des traditions de mouvement et de nuances qu'une cantatrice ne devrait pas ignorer.

Concert scandinave. — Au début de sa carrière de composition, Edward Grieg, le chef actuel de l'école scandinave, fit la rencontre d'un musicien norwégien, Richard Nordraak, homme de grand talent et tout imprégné de l'esprit de sa race. « Il me tomba, dit Edward Grieg, des écailles des yeux ; c'est par lui que j'appris à connaître les chants populaires du Nord et même ma propre nature. Nous nous conjurâmes contre le scandinavisme efféminé de Gade, mâtiné de Mendelssohn, et nous nous engageâmes avec enthousiasme dans la voie nouvelle sur laquelle marche à présent l'école du Nord. »

Malheureusement, Nordraak mourut peu de temps après cette entrevue, laissant un bagage musical encore trop minime, mais léguant à Grieg la tâche de créer cet art national que l'on appelle la musique scandinave. On sait en effet comment, en fouillant dans le folklore national et en utilisant les inspirations de la muse populaire, lesquelles au pays des fiords, revêtent une expression si indiciblement mélancolique, Grieg fonda en quelque sorte une esthétique nouvelle, particularisa l'art musical en lui infusant le génie d'une race, en l'assimilant à une langue nationale.

Quels qu'aient été les résultats artistiques de cette ligne de conduite, résultats qui, pour nous, nous paraissent assez concluants et suffisamment féconds au point de vue même de cet art scandinave, nous devons reconnaître en ce mouvement d'art le point de départ d'une ère nouvelle pour la musique, le premier pas fait par nos artistes modernes, au-devant de la muse populaire jusque-là délaissée et méconnue.

Et celle-ci leur a révélé peu à peu ses trésors et dispensé ses grâces. Non seulement les musiciens scandinaves se retrempèrent à cette source rafraîchissante et pure, mais ceux d'autres pays les imitèrent. Dans chaque contrée le génie du peuple a suscité dès longtemps des ferments d'art qui ne demandaient qu'à être reconnus et cultivés. La Russie, puis la France suivirent bientôt ce mouvement, et en ce moment, nous voyons la plupart des jeunes écoles, et en particulier notre musique suisse, s'imprégner de cet élément vivifiant et sacrifier au génie de la race.

La petite manifestation musicale à laquelle nous avons assisté samedi dernier n'avait pas l'ambition de nous présenter la synthèse de l'art scandinave. Son rôle plus modeste consistait à nous faire faire la connaissance de quelques musiciens de ces pays du Nord, et si nous l'envisageons de cette manière, on peut dire que ce concert procura un véritable plaisir à ses auditeurs.

Peut-être cependant la place faite à Sjögren au détriment des autres, des aînés, était-elle un peu excessive. Sa *Sonate* pour piano et violon nous révéla suffisamment le côté très mélodique et très prime-sautier de son talent, son habileté à

présenter les charmantes mélodies scandinaves sous un revêtement harmonique, gracieux et original. Ses lieders, le *Jardin du Sérail* surtout, délicatement traduits par le comte Prozor, ont un parfum très doux et un charme bien spécial. Les autres pièces de cet auteur, *Impressions* pour piano, et *Fantaisies* pour piano et violon ne nous ont rien appris de nouveau. Les pièces de Tor Aulin, pour violon nous révèlent davantage le virtuose, soucieux de l'effet à produire. Sinding, Swendsen et Grieg complétaient la partie scandinave du concert, le premier par un lied *Perles* et une pièce de piano, *Ivresse de printemps*, où l'on retrouve la brillante manière de l'auteur des *Concertos* de violon, Grieg par un fragment de Sonate de piano, un *Menuet* solennel, aux harmonies somptueuses, enfin Swendsen par une trop courte mais délicieuse pièce vocale, l'*Attente*, détaillée avec un art exquis par Mme Faliero-Dalcroze, qui fut la véritable triomphatrice de cette soirée, et qui ajouta au programme quelques-unes des dernières *Chansons de l'Alpe* de son mari. Par leur nature si intéressante, si populaire, par leur délicat impressionnisme, ces pages rentraient bien, en effet, dans le programme de ce concert consacré à la muse nationale. Nos compliments, pour terminer, à Mlle Clara Falkmann et surtout à M. Runnquist, un jeune, mais déjà brillant élève de M. Marteau. G.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Genève. — Une manifestation musicale intéressante aura lieu samedi 10 mai à Victoria-Hall. Les chorales catholiques réunies, formant un ensemble (mixte) d'environ 350 exécutants, donneront la première audition en pays de langue française du nouvel oratorio du Père Hartmann, moine franciscain, *Sanctus Franciscus*. Cette œuvre, qui a été donnée cet hiver à Vienne (en Autriche) avec un très grand succès, et qui a valu à son auteur le poste de maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Stephan, sera interprétée à Genève sous la direction de l'auteur lui-même, par l'ensemble choral dont nous venons de parler, avec grand orchestre et orgues. Les soli sont confiés à Mlle Blanche d'Albe, la grande artiste si fêtée par le public genevois, Mlle Marguerite Carrichon, M. Troyon et M. Montfort. Dans la première partie du concert, la masse chorale chantera une magnifique page de Roland de Lassus *Tui sunt cœli*, double chœur à huit voix. Diverses pièces détachées seront interprétées par Mlle Blanche d'Albe, M. Louis Rey et Mlle Jeanne Bruel, violoniste, MM. B. Darnault et W. Montillet, organistes.

Notre collaborateur M. C.-H. Richter vient de donner une intéressante audition de ses œuvres, qui avait attiré un nombreux public à la Salle de la Réformation, et dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

Le professeur Mattis-Lussy, de Montreux, le savant et génial auteur du *Traité du rythme*, et de celui de *L'expression musicale*, a donné le samedi 26 courant à l'Académie de musique une leçon très intéressante sur l'*anacrouse*. Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir du conférencier communication de ses notes que nous publierons dans un de nos prochains numéros. Il serait fortement à désirer que les ouvrages théoriques plus haut cités de M. Mattis-Lussy fussent adoptés dans les conservatoires suisses et étrangers; il n'existe point d'équivalent dans la littérature musicale.

Le vendredi 25 courant a eu lieu à Genève une assemblée préparatoire en vue de la création d'un *théâtre populaire romand*. Une troupe d'acteurs du cru, établie à Genève, donnerait dans cette ville des représentations de drames et comédies étrangers et suisses et iraient les répéter dans les principales villes des autres cantons romands. Une salle de théâtre en bois, et *démontable*, serait construite pour ces tournées. Il est à espérer que ce projet intéressera tous ceux qui chez nous revendiquent pour nos théâtres un système d'administration et un répertoire non dépendants de l'étranger et plus conformes à nos sentiments nationaux.

A la dernière audition d'élèves du Conservatoire se sont fait entendre avec grand succès les élèves des classes de virtuosité de M. Henri Marteau. En l'exécution d'un très artistique programme, ces élèves ont fait le plus grand honneur au transcendant talent d'enseignement du célèbre violoniste.

Mme Deytard-Lenoir, professeur de chant, annonce pour le 29 courant une audition de ses élèves.